



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

38514

57. 3  
B



38514.57.3  
B



HARVARD COLLEGE  
LIBRARY

101

0

Nichas

Cover

# LE DIT DE LA ROSE

VON

CHRISTINE VON PISAN.

---

## EINLADUNGSSCHRIFT

DURCH WELCHE

MIT GENEHMIGUNG DER PHILOSOPHISCHEN FACULTÄT

DER

VEREINIGTEN FRIEDRICHS-UNIVERSITÄT  
HALLE-WITTENBERG

ZU SEINER

DONNERSTAG DEN 22. OKTOBER 1891, MITTAGS 12 UHR

STATTFINDENDEN ANTRITTS-VORLESUNG

ÜBER

DEN REFRAIN IM ALTFRANZÖSISCHEN VOLKSLIED

ERGEBENST EINLADET

**FERDINAND HEUCKENKAMP**

DR. PHIL.

---

HALLE A. S.,

BUCHDRUCKEREI DES WAISENHAUSES.

1891.

#78

~~LMemo 284.02~~  
38514.57.3  
B

16 Nov. 1896

Harvard University.  
Languages Library

Prof. Sheldon.



See now the edition of the So.  
ciété des anciens textes français.  
II, p. xi, + p. 29 ff.

Ueber die vorliegende Dichtung der Christine von Pisan war man bisher nur durch eine wenig eingehende Notiz unterrichtet, die Friedrich Koch in dem Verzeichniss ihrer Werke gegeben hat.<sup>1)</sup> Das kleine Opus erscheint nun hier nach der einzigen bekannten Handschrift (Bibl. nation. fr. 604) zum ersten Mal im Druck. Was uns in demselben dargeboten wird ist die Beschreibung einer Festlichkeit, die zur Errichtung einer Art cour d'amour im Palast des Herzogs von Orléans veranstaltet worden war. Da die Zeit, zu welcher dieses Fest stattfand, von Christine mit den Worten bestimmt wird:

28 L'an quatre cens et un, ou mois  
De janvier, plus de la moitié  
— Ains la date de ce dictié —  
Du mois passé

das Gedicht selbst aber im Vers 638 mit dem Valentinstag datirt wird, so folgt, dass jenes Ereignis ins Jahr 1402 (neuen Stils) vor die Mitte des Monats Januar zu setzen ist und dass die Schrift am 14. Februar desselben Jahres verfasst, oder wenigstens beendet wurde.

---

<sup>1)</sup> F. Koch, Leben und Werke der Christine de Pisan 1885. Vergl. Zeitschrift für neufr. Spr. u. Litt. 1886. In welcher Weise Robineau in seinem Buch über Christ. v. Pisan (1882) des Gedichts erwähnt weiss ich nicht; ein Buch welches man weder auf dem Wege des Buchhandels, noch sonst wie zu erlangen vermag, kann ich nicht berücksichtigen.

Christinens Autorschaft kann nicht angezweifelt werden nachdem sie selbst ihren Namen am Schluss — freilich mit komischer Verwicktheit — genannt hat.

Die Bedeutung ihres Werkes liegt für uns weniger auf dem Gebiete der poetischen Kunst, als auf demjenigen der Kulturgeschichte, und seine Publikation ist vielleicht eben jetzt, wo über den Liebeshof Karls VI. neues Licht verbreitet worden ist, nicht uninteressant. Herr Piaget hat in dankenswerter Weise die grotesken Vorstellungen, welche über diese Vereinigung umgelaufen sind, beseitigt und gezeigt, dass die Court amoureuse keinerlei frivolen Zwecken diene, sondern vielmehr in der Absicht gegründet war, das schöne Geschlecht zu ehren und die Poesie zu pflegen.<sup>1)</sup> Genau denselben Zweck verfolgt der *Ordre de la Rose*, dessen Gründungsfeierlichkeit Christine beschreibt. War die Court amoureuse eine burgundische Schöpfung, so setzte sich dagegen der Rosenorden aus den Parteigenossen des Herzogs von Orléans zusammen, und muss, da jene Gesellschaft sich am Valentinstag des Jahres 1400 (alten Stils) constituirte, als eine rivalisirende Nachahmung derselben angesehen werden.<sup>2)</sup> Es ist bemerkenswert dass die Gründung des Rosenordens durch eine zeitgenössische Dichterin ausführlich verherrlicht wird, während die Court amoureuse in der zeitgenössischen Litteratur nur geringe Spuren zurückgelassen hat.<sup>3)</sup>

<sup>1)</sup> Romania XX (1891) 417.

<sup>2)</sup> Wir kennen noch eine andere Gesellschaft, welche gleichfalls den Zweck hatte die Frauen, besonders die Wittwen, zu schützen. Es ist der *Ordre de l'Escu vert à la dame blanche*, gegründet 11. Apr. 1399 cf. Rom. I. c. 447.

<sup>3)</sup> Piaget führt uns zwei Schriftsteller an, die der Court am. gedenken, Guillebert von Metz u. Amé Malingre. Rom. -I. c. p. 448 f.



Dass die Gründung des Ordre de la Rose als eine Demonstration gegen den Roman von der Rose angesehen werden muss steht ausser Frage, und vielleicht ist selbst sein Name in bewusster Opposition gewählt worden. Der Streit um jenen Roman, der die Frauen aufs gehässigste angriff, war gerade kurz zuvor aufs lebhafteste entbrannt. Im Jahre 1401 sah sich Christine bekanntlich gezwungen die Ehre ihres Geschlechts gegen die Angriffe des Jean de Montreuil, des Gontier Col und Pierre Col zu verteidigen. Auch bei Gelegenheit des Dit de la rose hat sie nicht versäumt scharfe Pfeile ins feindliche Lager zu senden. Der Dit besteht nämlich in seiner zweiten Hälfte (von Vers 264 an) aus einer Vision in welcher die Deesse de loyauté Christinen erscheint, ihr den Auftrag gibt das Gedicht zu schreiben und sich im Uebrigen angelegentlichst über die wahre Rittertugend, noch mehr aber über die *mesdisans* und *jangleurs* verbreitet.

Von der künstlerischen Seite des Werkes kann man nicht viel Aufhebens machen. Wie in andern Dichtungen bedient sich Christine auch hier des kurzen achtsilbigen Verses mit paarweisem Reim, der dem holden Eifer, mit welchem sie zu uns spricht, keine Beschränkung auferlegt. Die Behandlung des Verses ist keine andre, als wir sie etwa aus dem Chemin de long Estude oder aus der Mutacion der Fortune kennen. Dass sie bestrebt war anschaulich zu schildern fühlt man wol, nur ist leider der ihr zu Gebote stehende Ausdruck fast immer so allgemeiner Art, dass zwar die gehäuften Epitheta den guten Willen verraten, aber die Wirkung eines packenden Vergleichs, oder vergleichenden Beiwortes nicht zu ersetzen vermögen.

Dem lehrhaften Element hat Christine auch in dieser Dichtung einen erheblichen Raum angewiesen, aber es soll hervorgehoben werden, dass sie uns diesmal mit den Meinungen der Kirchenväter und klassischen Autoren in Ruhe lässt. Durch die eingeflochtenen Gedichte wird die Sammlung ihrer lyrischen Erzeugnisse um 3 Baladen und ein kleines Rondel vermehrt.

Es erübrigt mir noch eine Bemerkung über die Ausgabe selbst zu machen. Sie beruht auf der genauen Abschrift des keineswegs zuverlässigen Manuscripts, so dass ich mich zu verschiedenen Aenderungen genötigt sah.

Zum Schluss sage ich Herrn Professor Suchier für die Bereitwilligkeit mit welcher er diese Arbeit unterstützt hat meinen verbindlichsten Dank.

Halle, im Oktober 1891.

**F. H.**

---

## CI COMMENCE LE DIT DE LA ROSE.

- A** Tous les princes amoureux,  
Et aux nobles chevalereux  
Que vaillantise fait armer,  
Et a ceulz qui seulent amer  
5 Toute bonté pour avoir pris,  
Et a tous amans bien apris  
De ce royaume, et autre part,  
Par tout ou vaillance s'espart,  
A toutes dames renomnees  
10 Et aux damoiselles amees,  
A toutes femmes honnorables,  
Saiges, courtoises, agreables:  
Humble recommandacion  
De loyal, vraye entencion!  
15 Si fais savoir a tous vaillans,  
Qui pour honneur sont travaillans,  
Unes nouvelles merveilleuses,  
Graciëuses, non perilleuses,  
Qui avenues de nouvel  
20 Sont en beau lieu plain de revel.  
Aussi est droiz que ceulz le sachent  
Qui mauvaistié devers eulz sachent,  
A fin qu'ilz amendent leurs fais,  
Pour estre avec les bons parfaits.  
25 Si fu voir qu'a Paris advint,  
Present nobles gens plus de vint,  
Joyeux et liez et senz esmois,  
L'an quatre cens et un, ou mois

- De janvier, plus de la moitié  
30 — Ains la date de ce dictié —  
Du mois passé. Quant ceste chose  
Advint, en une maison close  
Et assemblée de nobles gens,  
Riches d'onnour, et beaulx et gens.  
35 Chevaliers y ot de renom,  
Et escuiers de vaillant nom;  
Ne m'estuet ja leurs noms nommer,  
Mais chascun les seult vous clamer:  
Notables sont et renommés,  
40 Des plus prisiez et mieulx amez  
Du tresnoble duc d'Orliëns,  
Qui Dieu gart de tous maulx liëns!  
Si sont de son hostel tous ceulz,  
Et n'y avoit pas un tout seulz  
45 Qui n'aime, je croy, tous bons fais;  
Leans a assez de sifais.  
Assemblez les ot celle part  
Courtoisie, qui ne depart  
De ceulz qui sont de gentil sorte.  
50 La fu bien fermee la porte,  
Car vouloient en ce lieu estre  
Senz estranges gens privez estre,  
Pour deviser a leur plaisir.  
La fu appresté a loisir  
55 Le soupper, si furent assis  
Joyeux et liez et non pensis.  
Bien furent servis par les tables  
De mez a leur gré delitables;  
Car ne fu, j'en ose jugier,  
60 Pas tout leur plaisir ou mangier,  
Mais en la compaignie qui  
De vraye et bonne amour nasqui.  
Liez estoient et esbatans,  
Gays et envoisiez et chantans

37 escuet — 45 maime.

- 65 Tout au long de celui souper,  
Comme gent qui sont tout d'un per  
Amis unis, sens estrangier.  
La n'ot parlé a ce mangier  
Fors de courtoisie et d'onnour,  
70 Senz diffamer grant ne ménour,  
Et de beaulx livres et de dis,  
Et de balades, plus de dix,  
Qui mieulx mieulx chascun devisoit,  
Ou d'amours, qui s'en avisoit,  
75 Ou de demandes graciëuses.  
Viandes plus deliciëuses  
N'y ot, com je croy, a leur goust,  
Tout soyent d'assez petit coust;  
Et de ris et de bonne chiere,  
80 De ce n'orent ilz pas enchiere.  
Ainsi se sirent longuement  
En ce graciëux parlement.  
Mais Amours ses loyaulx amis,  
Qui a valeur se sont soubzmis,  
85 Volt visiter droit en ce point;  
Car alors seurvint tout a point,  
Nonobstant les portes barrees  
Et les fenestres bien sarrees,  
Une dame de grant noblesse,  
90 Qui s'appella dame et deesse  
De loyauté, et trop belle yere.  
La descendi a grant lumiere,  
Si que toute en resplent la sale.  
Toute autre beauté si fut pale  
95 Vers la sienne, de corps, de vis  
Et de beau maintien a devis  
Bien paree et bien attournee,  
Si fu entour avironnee  
De nymphes et de pucelletes  
100 Atout chappelles de fleurettes,

66 d'un per] vupez — 67 Amis unis] Et amis vmis —  
78 coust] goust — 95 ver — 97 actournee — 100 fleurectes.

- Qui chantoient par grant revel  
Hault et cler un motet nouvel  
Si doucement, pour voir vous dis,  
Que bien sembloit que paradis  
105 Fut leur reduit et quelz venissent  
De celui dont fors tous biens n'issent.  
Celle deesse a tel maisgnie.  
Devant la table a compaignie  
Vint o les siennes bien parees,  
110 Si tenoient coupes dorees  
Si comme pour faire en present  
A celle gent nouvel present.  
Adonc fut la sale estourmie,  
Il n'y ot personne endormie,  
115 Tuit fuyent veoir la merveille.  
Il n'y ot celui qui l'oreille  
Ne tendist pour bien escouter  
Que celle leur vouloit noter;  
Chascun se tut pour y entendre.  
120 Quant les pucelles a cuer tendre  
Orent leur chançon affinee,  
Adonc se prist la belle nee,  
Qui d'elles dame et maistresse yere,  
A dire par belle maniere  
125 Ces parolles qui ci escriptes  
Sont en ces balades et dictes.  
Ne plus ne moins, les ennorta  
Et les balades apporta.

B A L A D E

- 130 **C**IL qui forma toute chose mondaine  
Vueille tousdiz en santé maintenir  
Et en bauldour de grant leessee plaine  
Ceste belle compaignie et tenir.  
Deesse suis, si me doit souvenir  
De trestous vous et des bonnes et belles.  
105 quel — 129 etc.

- 135 Pour ce qu'ainsi il doit appartenir,  
Venue suis vous apporter nouvelles.  
De par le Dieu d'amours, qui puet la peine  
Des fins amans desmettre et defenir,  
Present nouvel, graciëux, d'odeur saine,  
140 Je vous apport et salus sens fenir.  
Si m'escoutez et vueilliez retenir,  
Car je vous di que de haultes querelles,  
Dont il pourra assez de biens venir,  
Venue suis vous apporter nouvelles.  
145 De loyauté deesse souveraine  
On m'apellë, et a mon seurvenir  
Je ne port pas de discorde la graine,  
Com fist celle qui Troyes fist banrir  
Ains pour tousiours loyauté soustenir  
150 Et pour oster les mauvaises favelles,  
El les mauvais desloyaulx escharnir  
Venue suis vous apporter nouvelles.

B A L A D E

- L**E Dieu d'amours par moy il vous presente  
Ces roses ci de voulenté entiere.  
155 Cueillies sont de tresloyal entente  
Es beaulx vergiers, dont je suis courtilliere;  
Si vous mande qu'a tresjoyeuse chiere  
Preigniez le don, mais c'est par convenant  
Que des or mais en trestoute maniere  
160 Yrez l'onneur des dames soustenant.  
Si veult qu'ainçois maiz que nullui se consente  
A recevoir la rose belle et chiere,  
Qu'il face veu que jamaiz il n'assente  
Blasme ou mesdit en nesune maniere  
165 De femme qui son honneur tiengne chiere,  
Et pour ce a vous m'envoye maintenant,  
137 le fehlt — 138 desmectre — 161 qu'ainçois] qu'a maiz .  
— 163 Qu'il] Qui.

Si vouez tous qu'a parolle pleniere  
Yrez l'onneur des dames soustenant.

- Chevaliers vous et tous de noble sente,  
170 Et tous amans, c'est bien droit qu'il affiere  
Qu'a ce veu ci vostre cuer se repente;  
Amours le veult, si n'y mettés enchiere.  
Mais ne soit pas de volenté legiere,  
Car a l'estat de vous appartenant,  
175 Et si jurez que jusques a la biere  
Yrez l'onneur des dames soustenant. —

- En disant ces balades cy  
La deesse, sienne mercy,  
Assist les couppes sur les tables.  
180 Dedens ot roses adorables,  
Blanches, vermeilles et trop belles,  
Et cueillies furent nouvelles.  
Et avecques ce presentoit  
En beaulx rolez qu'elle gettoit  
185 Ceste balade, qui recorde  
Qu'Amours veult qu'ainçois qu'on accorde  
A prendre la jolie rose,  
Que l'en face veu de la chose  
Qui est en l'escript contenu,  
190 Et qu'il soit juré et tenu.  
Et qui tout ce voudra vouer  
Et celle promesse advouer,  
Hardiement preingne la rose  
Ou toute doulçour est enclose.  
195 Si oyez lire la balade  
Qu'apporta la deesse sade.

B A L A D E

- A Bonne Amour je fais veu et promesse  
Et a la fleur qui est rose clamee,  
A la vaillant, de loyauté deesse,  
200 Par qui nous est ceste chose informee,  
171 vostre] vo — 172 mectes — 184 gectoit.



- Qu'a tousiours mais la bonne renommée  
Je garderay de dame en toute chose,  
Ne par moy ja femme n'yert diffamee,  
Et pour ce prens je l'ordre de la rose.
- 205 Et si promet a toute gentillesse  
Qu'en trestous lieux et prisee et amee  
Dame sera de moy comme maistresse.  
Et celle que j'ai ma dame nommee,  
Souveraine loyauté confermee
- 210 Je lui tendray jusques a la parclose;  
Et de ce ay voulement affermee  
Et pour ce prens je l'ordre de la rose.  
Et si merci Amours et son humblesse  
Qui nous a cy tel semence semee
- 215 Dont j'ay espoir que serons en l'adresse  
De mieulx valoir, ceste chose informee;  
Que de lui vient honneur tresrenomme.  
Si defendray, s'aucun est qui dire ose  
Chose par quoy dame estre puist blasmee,
- 220 Et pour ce prens je l'ordre de la rose.  
Princes haultains ou valeur est fermee,  
Faites le veu! bonté y est enclose.  
L'enseingne en vueil porter en mainte armee,  
Et pour ce prens je l'ordre de la rose. —
- 225 Adonc furent en audience  
Levez, et senz contrariance  
Firent tous le beau veu louable,  
Qui est gentil et honorable.  
Quant nullui ne vit contredire
- 230 La deesse, adonc prist a dire  
Ce rondelet, prenant congié,  
Si n'y a pensé ne songié.

R O N D E L

**O**R m'en vois dire les nouvelles  
Au Dieu d'amours qui m'envoya

217 vint — 232 songe.

- 235 De ses belles roses nouvelles.  
Or m'en vois.  
Adieu vous dy, tous ceulz et celles  
Que bonne Amour cy avoya.  
Or m'en vois. —
- 240 Quant ce fut dit, lors s'en vola  
Celle deesse qui vint la.  
Mais les nymphes, qui furent liees  
De leurs doulces voix deliées,  
Commencierent tel mellodie
- 245 — Ne cuidez que mençonge die —  
Que il sembloit a leur doulz chant  
Qu'angelz feussent ou droit enchant.  
Ainsi parti de celle place  
La deesse, qui de sa grace
- 250 Ot la compaignie esjoye:  
Tel nouvelle leur ot gehie.  
D'elle font feste et de ses choses,  
Et tous se parent de ses roses  
Par teste, par braz, par poitrine,
- 255 En promettant foy enterine,  
Si comme ou veu est devisé  
Qu'ilz orent moult bien avisé.  
Quant assez selon leur loisir  
Orent esté en ce plaisir
- 260 Chantans, rians a chiere lie,  
Senz dueil et senz merencolie,  
Partis s'en sont, congié ont pris,  
Em portant la rose de pris.  
Et je, qui n'oz pas le cuer noir,
- 265 Demouray en cellui manoir  
Ou ot esté celle assemblee,  
Ou je ne fus de riens troublee.  
Tart fut ja et saison en l'eure  
D'aler coucher, et bien fu heure.
- 270 Mais la deesse qui m'ama

242 liez — 243 deliez — 255 promectant.

- Sienne mercy, et me clama  
Sa belle suer de cuer eslit,  
M'ot appresté un trop beau lit,  
Blanc comme noif, encourtiné  
275 Richement et bien ordonné  
En belle chambre, toute blanche  
Comme la noif qui chet sur branche.  
Pour ce l'ot fait, je n'en doubt mie,  
Que je suis a Dyane amie,  
280 La deesse treshonnouree  
Qui toudiz de blanc est paree.  
La me couchay seucleste et nue  
Et m'endormy. Lors une nue  
Si m'apparu en mon dormant  
285 Clere et luisant. De ce formant  
Me merveillay que pouvoit estre.  
De l'amie qui fu a destre  
Costé du lit, luisant et clere  
Comme en esté temps qui esclere,  
290 Yssi une voix graciëuse,  
Trop plaisant et trop amoureuse.  
Adonc, ou que dormisse ou non,  
La voix m'appella par mon nom,  
Si me dist lors: » Amie chiere  
295 » Qui m'as amee et tenu chiere  
» Toute ta vie, bien le sçay,  
» Car souvent t'ay mise a l'essay,  
» Je suis la deesse loyale  
» *La messagiere tres feale*  
300 » Du Dieu qui me fist et fourma  
» Et de ses rigles m'enforma.  
» Or m'entens, m'amie certaine,  
» Et je te diray qui me maine.  
» Tu scez comment en ta presence  
305 » Je vins presenter par plaisance,  
» N' a gueres les roses jolies,  
» Qui en nul temps ne sont palies,  
282 nue] mie — 285 crere — 300 De

- » De par vraye Amour qui conduit  
» Ceulx qui de bien faire sont duit,  
310 » Qui encor devers toy m'envoye;  
» Messagiere de ceste voye  
» Lui plaist que soye par usage,  
» Et volontiers fais le message.  
» Amours se plaint trop fort et duelt  
315 » D'une coustume qui trop suelt  
» Estre en mains lieux continuee.  
» Bien vouldroit qu'elle fust muee.,  
» Car elle est male, laide et vilz  
» Et vilaine, je te plevi,  
320 » Et par especial en ceulx  
» Qui ne doivent estre perceux  
» D'acquerir toutes bonnes meurs,  
» Pour plus acroistre leurs honneurs:  
» C'est es nobles et es gentilz  
325 » Hommes qui doivent ententis  
» Estre a mieulx valoir qu'autre gent;  
» Bonté leur siet mieulx que or n'argent.  
» Mais des vilains ne fais je force,  
» Car ceulx ne font bien fors a force,  
330 » N'on ne les pourroit amender  
» Pour leur ennorter ne mander,  
» Car la condicion vilaine,  
» Qui pis flaire que male alaine,  
» Si est trop fort a corriger,  
335 » Trop est fort cil vice a purgier.  
» J'appelle villains ceulz qui font  
» Villenies, qui les desfont;  
» Je n'entens pas par baz lignage  
» Le vilain, mais par vil courage.  
340 » Mais cellui qui, noble se fait  
» De lignie, trop se desfait  
» De sa noblesse, en villenie  
» Tourne, dis je voir ne le nye.  
» Si font plus qu'autres a reprendre  
334 corriger] coingier — 338 lignaige.

- 345 » S'on les puet en vilains faiz prendre,  
» Et pour ce diz (ce n'est par bourde)  
» Qu'en lait fait n'en parolle lourde  
» Tout nobles homs, s'il aime pris,  
» Se doit garder d'estre repris,  
350 » Car trop en vouldroit mains senz faille,  
» Tout feüst il preux en bataille;  
» Car la prouesse seulement  
» Ne gist pas ou grant hardement  
» D'assaillir, ne de soy defendre  
355 » Contre aucun qui le vueille offendre,  
» Car ce sont prouesses de corps.  
» Mais certes, mieulx valent encors  
» Les bontez qui viennent de l'ame,  
» Ce ne me puet nyer nulle ame.  
360 » C'est vaillantise et grant prouesse  
» Quant un noble cuer si s'adresse  
» Q'en vertus il soit bien propice  
» A eschever et fuir vice,  
» Ne qu'on ne puist trouver en lui  
365 » Riens dont puist mesdire nullui  
» Se n'est a tort ou par envie;  
» Car n'est en ceste mortel vie  
» Homme qui soit de touz amez  
» Ne de toutes genis bons clamez.  
370 » Ce fait envie qui s'efforce  
» D'abatre loz; n'y face force  
» Bon homme, ains face toudiz bien,  
» Car loz vaincra, je te diz bien.  
» Et s'un tel homme ainsi apris  
375 » Peut aussi d'armes avoir pris,  
» Tant que renommee tesmoingne  
» Qu'en tout bien faire s'embesoingne  
» Et qu'en rien ne soit recreant,  
» Un tel vassal, je te creant,  
380 » Est bien digne de loz acquerre,

345 les] le — 363 A] Et — 367 en fehlt — 377 s'em-  
besoingne] semble soingne.

- » Se bon est en paiz et en guerre  
» Et juste et loyal en tous cas,  
» Et o lui ait pour advocas  
» Courtoisie, qui si l'enseingne  
385 » Que de gentil porte l'enseingne  
» En fait, en dit et en parolle,  
» Senz orgueil qui maint homme affolle;  
» Si ait hault cuer et haulte emprise.  
» Ce n'est par l'orgueil qu'on desprise  
390 » Que d'avoir si haultain courage,  
» Qu'on ne daingnast faire viltage  
» Et que l'on aime les haultaines  
» Choses, contraires aux vilaines.  
» Telz choses sont appartenans  
395 » Aux nobles, et que soustenans  
» Soient justice en tout endroit  
» Et toute bonté, c'est leur droit.  
» Mais pour revenir au propos,  
» Pour quoy vins ça sur ton repos  
400 » Par le commandement mon maistre,  
» Amours qu'au monde Dieu fist naistre,  
» Et de quoy se deult et complaint,  
» Et dont par moy a toy se plaint:  
» C'est de la coustume perverse,  
405 » Qui l'onneur de mainte gent verse,  
» De mesdire, que Dieux mauldie,  
» Par qui mainte femme est laidie  
» A tort et a grant desraison,  
» Et maint bon homme senz raison,  
410 » Qui queurt ores plus qu'onques mais.  
» Ce fait envie qui tel mais  
» Apporte d'enfer, pour donner  
» Aux gens et tout empoisonner  
» Et occirre de double mort  
415 » Qui a si fait vice s'amort.  
» Mesdire, qui bien y regarde,  
» C'est tel glaive et sifaite darde  
400 le fehlt.

- » Que meismes cil qui le balance  
» Occist, et cil sur qui le lance.  
420 » Mais aucunes fois plus blecié  
» Demeure cil qui l'a lancié  
» Que ne fait cil sur qui le rue,  
» Ou soit en maison ou en rue,  
» Et son ame plus griefment blece,  
425 » Et son honneur et sa noblesse,  
» Que ne fait souvent l'encusé.  
» Et tel s'est maintes foiz rusé  
» D'autre qui mieulx de soy valoit,  
» Pour ce que son bien lui douloit;  
430 » Et tel diffame autrui souvent  
» Qui est plus seurpris, je m'en vent,  
» Du mesmes maisfait et tachié  
» Qu'il dit que l'autre est entachié.  
» Si est faulte de congnoissance  
435 » *De soi meisme, se fait faillance.*  
» Car nul ne voudroit que tel verve  
» On deist de lui, quoy qu'il desserve.  
» Mais chascun puet estre certain  
» Qu'il est un juge si certain  
440 » Qui tout congnoist et hors et ens,  
» Tout scet, et tout est cler veans;  
» Si rendra a chascun desserte  
» De bien ou de mal, chose est certe!  
» Trop font mesdisans a haïr  
445 » Et leur compaignie a fuïr;  
» Plus que de gent bataillereuse,  
» Plus male et trop plus perilleuse  
» Est compaignie, et plus nuysant,  
» D'omme jangleur et mesdisant.  
450 » Qui male compaignie hante  
» Ne puet que du mal ne se sente,  
» Et avec les loups fault huler  
» Et de leur peau soy affuler.  
» Et quant je di homs, j'entens famme  
455 » Aussi s'elle jangle et diffame.

- » Car chose plus envenimee,  
» Ne qui doye estre moins amee,  
» N'est que langue de femme male  
» Qui, soit a certes ou par gale,  
460 » Mesdit d'autrui, moque ou ramposne;  
» Et se mal en vient, c'est aumosne  
» A celle qui si a coustume,  
» Car c'est laide et orde coustume.  
» N'a femmes n'affiert a mesdire,  
465 » Ançois quant elles oyent dire  
» Chose qui face autrui dommage,  
» Abaissier doivent le langage  
» A leur pouoir, ou elles taire  
» S'autre chose ne peuvent faire.  
470 » Car avoir doit en verité  
» Douceur en femme et charité;  
» S'autrement sont, c'est leur contraire,  
» Car bien siet a femme a point taire.  
» Mais pour ce que ceste coustume  
475 » Court en mains lieux, qu'envie alume,  
» Vouldroit bien Amours errachier  
» D'entre ceulz qu'il aime et tient chier;  
» C'est des nobles a qui tel tache  
» Trop messiet s'elle s'i atache.  
480 » Car si preux n'est, je l'ose dire,  
» Que, s'il a renom de mesdire,  
» Qu'il n'en soit par tout moins amé,  
» Moins prisié et jangleur clamé.  
» Mais sur toutes autres diffames  
485 » Het Amours qu'on parle des fammes  
» Laidement en les diffamant;  
» Ne veult que ceulz qui noblement  
» Se veulent mener, pour acquerre  
» Pris et honneur en mainte terre,  
490 » Soient de tel tache tachié,  
» Car c'est maufait et grant pechié.  
» Et pour estrapper tel verjus  
457 doy — 467 langage — 492 verins.



- » M'envoya bonne Amour ça jus  
» Atout l'ordre belle et nouvelle,  
495 » De quoy j'apportay la nouvelle  
» Present toy, n'a gueres de temps.  
» Mais encor veult, si com j'entens,  
» Amours que ceste chose soit  
» Publiée, comment qu'il soit,  
500 » Et qu'on le sache en maint pays,  
» A fin que mesdit soit haÿs  
» En toutes pars ou noble gent  
» Sont d'acquerre loz diligent;  
» Si veult qu'ayes legacion  
505 » De faire en toute nacion  
» Procureresses qui pover  
» Ayent, s'elles veulent avoir,  
» De donner l'ordre delictable  
» De la belle rose agreable  
510 » Avec le veu qui appartient.  
» Mais Amours veult, bien m'en souvient,  
» Que nulle ne soit establie  
» A donner l'ordre gente et lie  
» S'elle n'est dame ou damoiselle  
515 » D'onnour, courtoise, franche et belle.  
» Toutes sont belles quant bonté  
» A la beauté plus seurmonté.  
» Ainsi auras par ce couvent  
» Ceste charge d'ors en avant  
520 » Si l'envoye par toute terre  
» Ou noble gent poursuivent guerre  
» Aux dames, de qui renommee  
» Est de leur grant bonté semee.  
» A celles veulz, et te commande  
525 » Bonne Amour par moy et te mande,  
» Que tu connectes le bel ordre  
» Ou nulz ne puet par droit remordre,  
» Et combien que j'aie apportees  
» Les roses qui seront portees

493 jus] ins — 503 lez.

- 530 » Des bons a qui je les donnay  
» — Et de telles assez en ay,  
» Car en mon vergier sont cueillies —  
» Ne veult pas Amours que faillies  
» Els soient es autres contrees  
535 » Ou telles ne sont encontres.  
» Car qui c'onques d'orfaverie,  
» D'or, d'argent ou de brouderie  
» De soye ou d'aucune autre chose,  
» Mais que soit en façon de rose,  
540 » Portera l'ordre qui donnee  
» Sera de la dame ordonnee  
» De par toy, pour l'ordre establir  
» Il souffist. Et pour acomplir  
» Ceste chose voy ci les bulles,  
545 » Ou monde n'a pareilles nulles,  
» Si tesmoing la commission.  
» Cil Dieu qui souffri passion  
» Te maintiengne toudiz en l'œuvre  
» D'estude qui grant sciënce euvre,  
550 » Et t'otroit son saint paradis;  
» Je m'en vois et adieu te dis.«  
Adonc est elle esvanoÿe.  
Je m'esveillay toute esbahye,  
Ne vy ouvert huys ne fenestre,  
555 Merveillay moy que ce pot estre  
Si me pensay que c'estoit songe,  
Mais ne le tins pas a mençonge  
Quant coste moy trouvay la lectre  
De la deesse au royal sceptre  
560 Qu'elle mist dessus mon chevet  
Coste moy, puis volant s'en vet.  
Par grant entente prises ay  
Les bulles et moult y musay,  
Car j'avoye lumiere d'oile;  
565 Je me levay et la chandoile  
Alumay adonc senz tarder  
533 qui — 534 Eles.

- Pour mieulx la bule regarder.  
Mais oncques ne vy en ma vie  
Si de beauté lettre assouvie;  
570 Merveilles os, je vous plevy,  
De la grant beauté que g'i vy.  
Estrange en est moult la maniere:  
Le parchemin de fin or yere,  
Et les lettres furent escriptes  
575 De fin azur, non trop petites  
Ne trop grans, mais si bien formees  
Que mieulx ne peust; non pas rimees  
Ne furent, mais en belle prose;  
La contint l'ordre de la rose.  
580 Le laz en fu de soye azure,  
Et le seel de belle mesure  
Fut d'une pierre precieuse,  
Resplandissant et gracieuse.  
Le Dieu d'amours fut d'une part,  
585 Les piez ot mis sur un liepart,  
De l'autre part fu la deesse,  
De loyauté dame et princesse.  
Les empreintes moult merveilleuses  
En furent et trop gracieuses,  
590 Et bien sembla de si bel estre  
Que n'estoit pas chose terrestre.  
Si leuz la lettre senz y point  
Faillir et notay chascun point.  
Lye fu de la vision  
595 Et d'avoir tel commission,  
Car combien que je ne le vaille,  
Ay je desir que nul ne faille.  
Et pour ce, moy qui suis commise  
A ce, ne doy estre remise  
600 De faire si bien mon devoir  
Que je n'en doye blasme avoir.  
Et pour ce ay je fait ce dictié

- Ou j'ay tout l'estat appointié  
Et mis la fourme et la maniere  
605 Comme il avint et ou ce yere,  
A fin qu'on le sache en tous lieux.  
Si soient tous, jeunes et vieux,  
Desireux d'estre retenus  
En l'ordre; maiz n'y entre nulz  
610 S'il ne veult bien son devoir faire,  
Car il se pourroit trop mesfaire.  
Aussi aux dames amoureuses  
Qui de tout bien sont desireuses  
— J'entens de l'amour ou n'a vice,  
615 Mal, villenie ne malice,  
Car qui c'onques le die ou non,  
En bonne amour n'a se bien non —  
Et a celles generaulment  
Qui aiment honneur bonnement,  
620 Soit en ce regne ou autre part,  
Qui ont les cuers de noble part,  
De par la deesse je donne  
Le plain pouoir et habandonne  
De donner l'ordre graciëux  
625 A tous nobles et en tous lieux  
Ou bien employé le verront,  
A ceulz qui avoir le voudront.  
Mais s'aucun le prent et le jure  
Et puis après il s'en parjure,  
630 Cellui soit tenu pour infame,  
Haÿ de tout homme et de famme;  
Car ainsi le veult la deesse  
Qui ceste chose nous adresse.  
Si feray fin, il en est temps,  
635 Priant Dieu que aux escoutans  
Et a ceulz qui liront mes dis  
Doint bonne vie et paradis!  
Escript le jour Saint Valentin  
Ou mains amans tres le matin  
640 Choisisent amours pour l'annee,

C'est le droit de celle journee.  
De par celle qui ce dictié  
A fait par loyale amictié,  
S'aucun en veult le nom savoir,  
645 Je lui en diray tout le voir:  
Qui un tout seul *cry* crierait  
Et la fin d'aoust y mectroit,  
Se il disoit avec une *yne*,  
Il sauroit le nom bel et digne.

CY FINE LE DIT DE LA ROSE.

## ANMERKUNGEN.

---

- 21 le bezieht sich wie das Subject von advint (25) auf den aus nouvelles zu entnehmenden Begriff „dieses Ereignis.“
- 28 Das Jahr beginnt mit Ostern.
- 33 assemblee hat vier Silben; vielleicht ist zu lesen Assemblée ot.
- 37 Besser nons zu lesen.
- 41 Orlens, altfranzösisch zweisilbig, hat hier drei Silben wie Roy pag. 229 und 231, 22.
- 213 humblesse entspricht dem deutschen: „Herablassung.“
- 232 Der Sinn ist: „Sie hat nicht lang erst darüber nachgedacht.“
- 283 Die Stelle ist in Hinsicht auf das „De l'amie“ (287) noch nicht klar.
- 299 fehlt, muß aber wol des Reimes halber ergänzt werden.
- 389 lies: pas d'orgueil.
- 411 mais = mes, lat. missum, jetzt mets. Gericht Speise.
- 435 Siehe Anm. zu 299.
- 599 remise zurückgestellt, vergl. partie remise im Schach noch jetzt.
-

This book should be returned to  
the Library on or before the last date  
stamped below.

A fine of five cents a day is incurred  
by retaining it beyond the specified  
time.

Please return promptly.

Widener Library



3 2044 105 542 765

